

PLURILINGUISME

Jean-Luc RONDREUX

« Les langues, écrit Edward SAPIR (1), comme les civilisations, se suffisent rarement à elles-mêmes ». Et il ajoute plus loin : « Il serait difficile de citer une langue ou un dialecte complètement isolé ». Ceci pose le problème des langues en contact. Cette expression devait être vulgarisée par Uriel Weinreich qui publiait, sous ce titre, une importante étude dans la première publication du « Linguistic Circle of New York » en 1953.

U. Weinreich, dans une première mise en garde, soulignait le caractère non-exceptionnel du phénomène de plurilinguisme. « En dépit de l'importance et de la fréquence des situations plurilingues, il y a une tendance courante parmi les linguistes eux-mêmes, à considérer l'unilinguisme comme la règle et le plurilinguisme comme quelque chose d'exceptionnel. Cette vision de la réalité si fortement empreinte d'idéalisme a des causes multiples ». Retenons les deux causes essentielles :

- a — L'attachement sentimental de tout locuteur pour sa langue maternelle :
- b — les procédures contemporaines de recherche.

Le linguiste, dans son désir de faire œuvre scientifique utilise des échantillons homogènes, d'une langue envisagée « hic et nunc ». « Ni l'esprit de clocher géographique ou culturel (2), ni les conventions méthodologiques temporaires d'une science dans son enfance, ne doivent nous faire perdre de vue le fait que DES MILLIONS D'INDIVIDUS, ET PEUT ETRE BIEN LA MAJORITE DES HOMMES SUR TERRE ACQUIERENT LE CONTROLE DE PLUS D'UN SYSTEME LINGUISTIQUE PENDANT LEUR VIE ET EMPLOIENT, D'UNE MANIERE PLUS OU MOINS INDEPENDANTE, CHAQUE SYSTEME SELON LES NECESSITES DU MOMENT ».

Ainsi, la possession d'au moins deux langues apparaît-elle de plus en plus comme indispensable. Il est à remarquer une évolution dans la conception même de la culture, jadis apanage d'érudits méditant les exemples des grandes civilisations du passé grâce à une connaissance approfondie des langues mortes, aujourd'hui affaire de tous, assimilée à la connaissance de langues vivantes permettant une information directe des problèmes de notre temps. Sans tomber dans un manichéisme puéril, cette dernière conception, disons spatiale, de la culture paraît plus adaptée aux besoins de notre époque.

(1) *Le langage* - Bibliothèque scientifique Payot - Traduction S.M. Guillemin - Ch. I.

(2) U. Weinreich - Ouvrage cité.

L'universalisme de notre temps impose la connaissance des langues étrangères. Il s'agit aussi d'envisager la place grandissante des Mass Media : presse, radio, télévision, cinéma apportant à domicile une information en provenance du monde entier ; drainant jusqu'à nous des concepts étrangers souvent intraduisibles, faisant pénétrer le mot et l'objet dans nos univers, mettant en contact des cultures originales, différentes, par des langues différentes, introduisant dans nos vies l'indispensable présence d'autrui.

Les langues ont donc des influences réciproques. Le déplorer ou s'en féliciter, n'est pas de notre propos; il reste à constater un fait. Le problème du bilinguisme est l'une des préoccupations majeures des linguistes contemporains. C'est un cas particulier de plurilinguisme.

A une certaine époque de leur existence - pour ne pas dire à toutes les époques - les langues sont en contact avec d'autres langues. Pensons à l'influence arabe, anglaise, française sur le Malgache, aux multiples influences germaniques, italiennes, espagnoles sur le Français, etc. Pas plus que des races pures, il n'y a de langues pures.

Qu'est-ce que le bilinguisme ?

A la simple définition, le bilinguisme est le fait d'utiliser à l'oral comme à l'écrit une autre langue que sa langue maternelle, ajoutons celle, plus technique de Madame Geneviève N'DIAYE (1) : «Le bilinguisme est le fait de pouvoir utiliser pour communiquer, deux ou plusieurs codes linguistiques différents. L'individu bilingue est celui qui peut communiquer avec des individus unilingues appartenant à des communautés linguistiques différentes. Il appartient donc en fait à deux communautés linguistiques».

Il existe des messages dit *Chiffrés*. Ils l'ont été à des fins cryptiques. Dans toutes les chancelleries, dans tous les états-majors existent des responsables du Chiffre, spécialistes dont le rôle consiste à coder ou décoder (désocculter) des dépêches. Les enfants ne font pas autre chose qui fabriquent des graphies d'eux seuls connues pour préserver leurs secrets.

Que se passe-t-il lorsque nous entendons pour la première fois une langue étrangère ? Nous percevons certes des séries de sons mais nous sommes incapables de les interpréter. La signification nous échappe. Le parisien qui entend dans l'autobus son voisin soupiner «Mangatsiaka izy izany» ne comprendra pas le «message», le chinois

(1) Conférence prononcée à Dakar en 1967 devant les élèves professeurs de l'Ecole Normale Supérieure.

découvrant dans un journal américain (1) cette appréciation de son chef politique (sur son œuvre poétique) «I am afraid of sowing a wrong seed that might influence our youth incorrectly» ne comprendra pas non plus, à moins de posséder le code, l'ensemble de structures, de règles, de mots propres au malgache ou à l'anglais, dans le cas présent. Sans représenter de façon épique le bilingue qui serait selon Martinet «Un champ de bataille où s'affrontent deux mondes culturels»; il faut noter que le passage d'une langue à une autre demande une véritable reconsidération de l'analyse de la réalité. Chaque langue présente «une organisation particulière des données d'expériences». (2) Prenons l'exemple des couleurs. Aux oppositions de clarté et d'ombre, le malgache préfère celles de jeunesse et de vieillesse.

mena tanora	/	mena antitra	rouge littéralement jeune	/	rouge vieux
mavo tanora	/	mavo antitra	jaune	" "	" "
maitso tanora	/	maitso antitra	vert	" "	" "
manga tanora	/	manga antitra	bleu	" "	" "

A noter les connotations péjoratives attachées à Mavo, majoratives à Manga.

Les nuances de couleurs s'expriment par des procédés métaphoriques (comme dans un très grand nombre de langues). L'image est souvent concrète — réaliste — le blanc (*fotsy*) pourra être «éblouissant comme la gelée blanche»; *mangatsakatsaka*, comme la peau d'un albinos : *bobo*, ou la cendre de la cigarette : *angola*; le rouge (*mena*) rappellera le sang du bœuf *ranombalahy*, le vert *maitso* sera semblable au riz qui commence à lever *milenodenoka*, la couleur noire *mainty* aura l'aspect du fond des marmites *niarimbilany* (3). Être bilingue, c'est passer d'un système organisé à un autre, c'est être conscient de l'impossibilité de «calquer» un système sur un autre système.

En face de l'anglais *veal*, de l'allemand *gemütlich*, du malgache *manga*, la tentation est grande d'inscrire veau, intime, bleu. Mais en face du seul «veau», français, nous trouvons *calf* (animal sur pied, vivant) et *veal* (considéré comme nourriture). Il faudrait au moins une liste d'emplois et de longues périphrases pour traduire *Gemütlich*, quand à *Manga* on le retrouverait dans des expressions comme *ombimanga* où il signifie sauvage, et dans *manga feo* où il signifie doux.

Les calembours, les jeux de mots, faisant appel dans chaque langue à une culture originale représentent des cas limites de représentation d'une réalité propre. Le proverbe suivant :

«Ny tongotr'omby an'Imavolahy ; ny totohondry an'Iboto» (4).

ne représente rien traduit littéralement, pour un Européen : Imavolahy obtient les

(1) New York Times - June 13 - 1957, p. 8.

(2) André Martinet - Eléments de Linguistique générale.

(3) Extrait d'un travail de groupe effectué en cours de linguistique générale à la Faculté des Lettres - 3e Année de Licence.

(4) OHABOLANA - Imprimerie Luthérienne - Tananarive - 1960.

pieds du bœuf et Iboto a ses poings. Sans parler de l'alternance qui est du domaine ludique — Tongotr'omby (pieds de bœuf) Totohondry (les poings ... de Iboto) jeu de mots intraduisible ; la réalité socio-culturelle est trop différente. Traduire, dans ce cas, c'est trouver une équivalence dans la réalité socio-culturelle de l'autre langue. On pourrait proposer : l'un a la part du lion, l'autre n'a que ses yeux pour pleurer. Chercher à restituer le calembour autour des différentes cooccurrences du verbe *Ronger* : ronger un os, ronger son frein, «se ronger les sangs» ... serait beaucoup plus hasardeux.

Le bilingue doit «comprendre le contexte, comprendre les buts, les motivations, la philosophie, connaître la religion et l'histoire de la société qui parle cette langue» (1).

DEGRES DU BILINGUISME

Le sens strict de «Bilingue» est le suivant : Sujet qui a appris, très jeune en même temps deux langues, «appries l'une comme l'autre en tant que langues maternelles» (2). Imprégné par deux systèmes, soumis à deux apprentissages parallèles, le bilingue (au sens strict) se meut avec la même facilité dans les deux langues. On sait que l'enfant apprend, avant cinq ans, à se faire comprendre, qu'il domine, dès sa troisième année, selon E. Alarcos LLorach (3), la structure de la simple proposition et de la coordination élémentaire, qu'un peu plus tard, il est capable d'utiliser les éléments de subordination correctement. Une enquête révèle aussi que l'enfant entre sa deuxième et sa troisième années passe de la connaissance de 400 à 2000 mots (4). Ce serait dans les cinq premières années de l'existence que les deux systèmes auraient le plus de chance de se fixer correctement pour donner un sujet parlant «aussi bien» les deux langues.

Au-delà de 5 ans (limite à caractère quasi fatidique sous la plume de certains auteurs), on ne parlerait plus que de bilinguisme imparfait. Certes, il existe des degrés dans la maîtrise d'une seconde langue, mais l'explication par la précocité de l'apprentissage n'est pas toujours satisfaisante. «Dire d'un bilingue qu'il est préscolaire, c'est privilégier une optique génétique qui se rattache à la psychologie, voire à la psychopédagogie» (5). Nous préférons les termes de bilinguisme équilibré et de bilinguisme non équilibré, sans faire intervenir l'âge de l'apprentissage, tout en reconnaissant que les conditions optimales d'acquisition d'une langue ne sont réunies que dans l'enfance. On parle aussi pour un bilinguisme non équilibré de Diglossie.

(1) Pernelle Langley - La linguistique moderne - Diagramme 1969 n° 150.

(2) O. Ducrot-T. Todorov - Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage - 1972.

(3) Acquisition du langage par l'Enfant - Le Langage - Bruges - 1968.

(4) Exactement, d'après une enquête du B.E.L.C. en 1966, de 455 à 2156 mots.

(5) Uriel Weinreich. Languages in contact - New York 1953 - La Haye, 1963.

Le diglotte est plus à l'aise dans l'une des deux langues, en général, dans sa langue maternelle. La majorité des fonctionnaires des pays en voie de développement possèdent ainsi une langue dont ils se servent chez eux et une autre pour les besoins de leur travail. C'est encore le cas de l'Alsacien, du Breton, du Basque qui n'a pas renoncé à sa langue maternelle. Ainsi, de très nombreux individus par le monde possèdent une langue de la vie professionnelle et une langue de la vie privée : travailleurs étrangers, immigrants, commerçants, réfugiés... La première langue, L1 (1) et la seconde, L2 peuvent être *presque* aussi bien connues ; si la L1 reste prépondérante, nous n'aurons plus à faire à un cas de bilinguisme équilibré. Traçons un tableau des différentes situations possibles.

- 1) Le BILINGUISME EQUILIBRE. L1 = L2
 2) Le BILINGUISME NON EQUILIBRE ou DIGLOSSIE

- a) Diglossie «stricte» L1 et L2 lues, parlées, écrites mais prépondérance à L1
 b) Diglossie réceptrice L2 comprise non parlée.
 c) Diglossie technique L2 comprise dans le seul domaine de la spécialité de l'utilisateur.
 d) Diglossie non réceptrice L2 écrite, parlée, non comprise.

a) *Diglossie stricte* : On peut l'illustrer avec ces lignes encore d'actualité d'Antoine Meillet : «En général, les deux langues dont dispose un individu ne sont pas sur un même niveau ; l'une des deux est une langue familière ; l'autre est la langue de civilisation ; tel est le cas pour le Souabe à côté de l'Allemand. Quand le Français général est devenu à partir du XVI^e siècle, pour toute la France, la seule langue officielle et qu'il s'est trouvé en même temps être en France, la langue de toutes les personnes cultivées, il a subsisté chez un grand nombre de sujets un bilinguisme, les anciens parlers locaux subsistant plus ou moins longtemps dans l'usage familier et en tout cas pour les relations avec les gens peu cultivés. Cet état se manifeste souvent par la manière dont le Français commun est parlé dans diverses provinces».

b) *Diglossie réceptrice* : Il s'agit d'une connaissance dite passive de la langue II. Des raisons d'ordre psychologique peuvent intervenir : le sujet «n'ose pas parler» ou pédagogique : ne peut pas parler, l'enseignement reçu n'ayant pas été orienté vers la phase active de la communication. Cet état peut être passager ou durer très longtemps.

c) *Diglossie technique* : La langue est comprise (lue surtout) dans le domaine de la spécialité du sujet. Ce bilinguisme non équilibré est fréquent chez les intellectuels qui doivent se tenir au courant des publications en langues étrangères, chez les

(1) On parlera de langue Source pour la première langue et de langue Cible pour la seconde en linguistique appliquée à l'enseignement des Langues Vivantes.

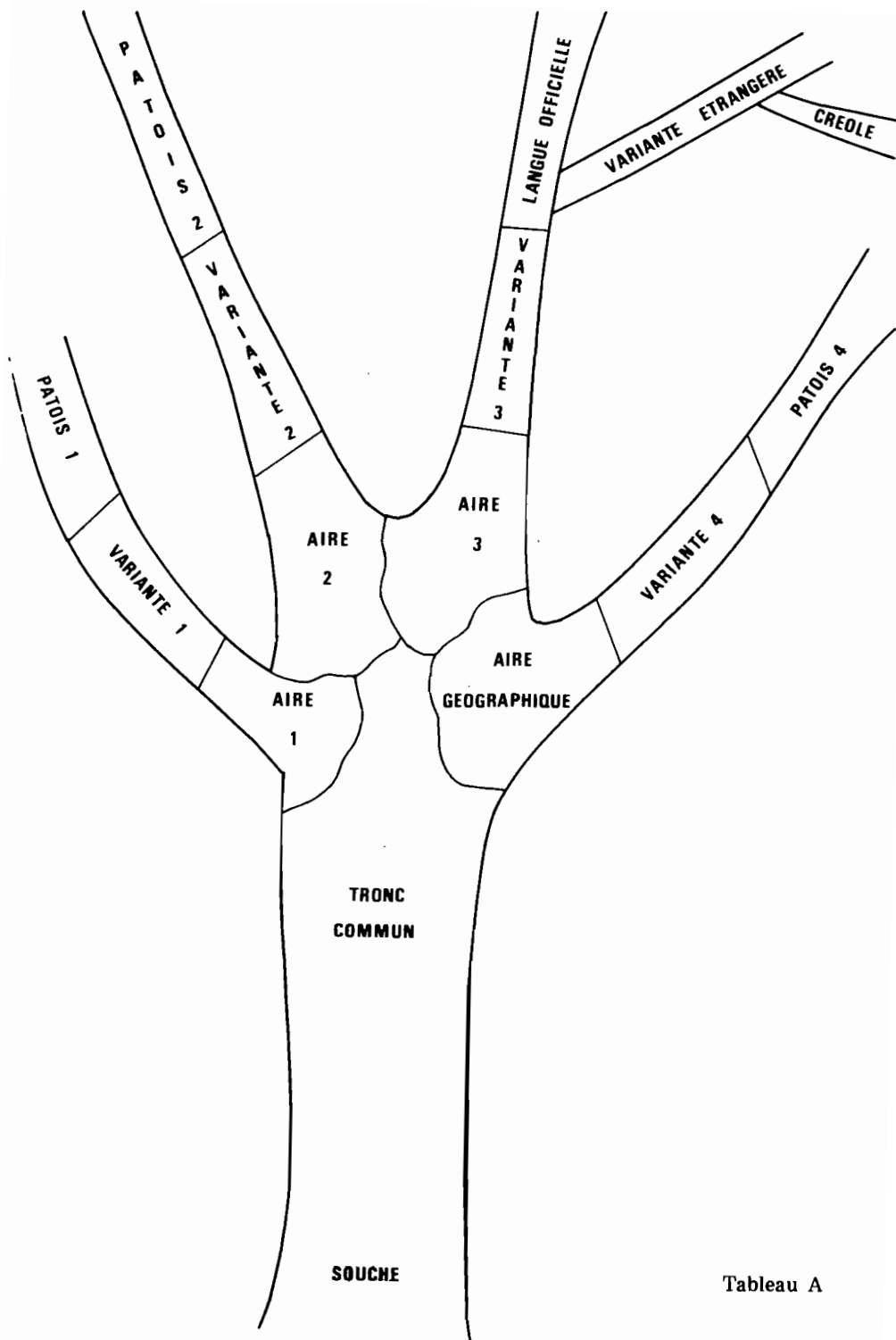


Tableau A

SCHEMA SIMPLIFIE DE LA NAISSANCE DES PATOIS

techniciens supérieurs... Dans ce cas de diglossie, les termes souvent internationaux - dérivés d'une langue morte par exemple - les allusions à des notions familières, les schémas aident à l'interprétation du texte.

d) *Diglossie non réceptrice* : Moins rare qu'on pourrait le croire. Citons pour Madagascar le cas des pasteurs et des prêtres ayant appris le Malgache à l'étranger, sachant prononcer un sermon en Malgache et - dans les premiers temps du moins de leur séjour - absolument incapables de comprendre les gens du pays.

REMARQUE I — Ces cas de diglossie représentent souvent des étapes vers une diglossie stricte : par exemple, plongé dans le « bain linguistique » l'étranger passe presque toujours par le stade de la diglossie réceptrice...

REMARQUE II — « On croit souvent que la première langue apprise est celle que l'on connaît le mieux, celle dans laquelle on s'exprime avec le plus d'aisance, celle qui sert de base pour l'apprentissage des autres langues. Or, on connaît de nombreux cas d'individus qui sont plus à l'aise dans une langue apprise plus tard que dans leur première langue » (1).

BILINGUISME, DIALECTES, PATOIS (Cf. Tableau A)

Des situations de bilinguisme peuvent se tourner à l'intérieur d'un même pays, posant ainsi le problème de la langue commune et des langues régionales, des langues officielles et des langues importées. Les exemples ne manquent pas. Dressons pour un pays relativement peu étendu comme la France le tableau des langues en contact.

Langue privilégiée	Communités régionales	Principales langues intérieures	Communités étrangères Immigrants - Travailleurs étrangers	Principales langues intérieures
Français		Basque Alsacien Provençal Flamand Breton		Portugais Italien Arabe Berbère

(1) Geneviève N'Diaye - Ouvrage cité.

Dans un même pays, à côté d'une langue que l'histoire pour des raisons politiques, commerciales, culturelles ou autres privilégie subsistent d'autres langues, parfois de structures très proches. La langue adoptée devenue officielle (1), une situation de bilinguisme s'instaure. Les langues devenues régionales sont des patois ou des dialectes. On parle ainsi Alsacien en Alsace, Antaimoro à Vohipeno, Bavarois en Bavière, Catalan à Perpignan, étant entendu que ce parler existe au sein d'une unité géo-politique plus grande qui possède une autre langue. On peut essayer de faire une différence entre dialecte et patois.

Le patois est apparenté à la langue officielle, ce qui ne signifie pas dérivé de celle-ci. Il existe une racine commune et les différentes branches sont allées en divergeant. C'est à un «accident» politique que la langue d'Oïl a dû sa suprématie (2). En Allemagne, c'est un fait religieux, la traduction de la Bible par Luther, qui a privilégié un certain allemand. Le dialecte ne s'apparente pas à la langue officielle. Il en est ainsi du Breton par exemple et du Basque, à l'origine controversée. Les frontières entre patois et dialectes peuvent être indécises, ce critère permet cependant un classement assez satisfaisant. Ainsi l'Alsacien est un dialecte pour les Français mais un patois pour les Allemands. Certains phénomènes (prononciation, interférences) s'expliquent non seulement par la «couche de base» du parler régional : le substrat, mais encore par le contact contemporain de ce même parler avec la langue sentie comme étrangère : l'adstrat. «Le français est une langue qui se superpose à un substrat dialectal français, étant bien connu en Belgique romane où les dialectes gardent encore une belle vitalité, en Suisse romande, dans le Val d'Aoste. Le français vient se superposer à un substrat linguistique qui sera roman dans le cas de l'Occitan, du Catalan, de l'Italien ; qui ne sera plus roman mais indo-européen dans le cas du Breton, de l'Allemand ou du Flamand, le substrat est flexionnel, mais non indo-européen, dans les pays arabes ; il est agglutinant pour la plupart des pays de l'Afrique noire, il peut encore être isolant pour les pays d'Extrême-Orient» (3)

EMPRUNTS ET INTERFERENCES

Il n'est pas de notre propos - dans cet article de présentation - d'entrer dans les détails techniques des questions relatives au contact des langues. Le premier numéro de cette revue et diverses publications ont donné des descriptions précises de faits

- (1) La plupart du temps, la langue de la capitale - Le Francien, patois de l'île de France est imposé par Hugues Capet (qui ignore le latin) en 987 - En 1300 le Français est employé concurremment au latin dans les actes royaux. En 1539 seulement l'Edit de Villers - Cotteret fait du français la seule langue officielle ... et en 1972, on parle encore Breton, Catalan, Basque ... dans plusieurs régions.
- (2) La politique joue ainsi un certain rôle. A «Kino» (cinéma) mot d'origine grecque, le gouvernement Nazi avait préféré «Lichtspiele» jugé plus national et plus socialiste.
- (3) Albert Doppague : Français Universel et bon usage - Le Français dans le Monde - 1968 - (octobre).

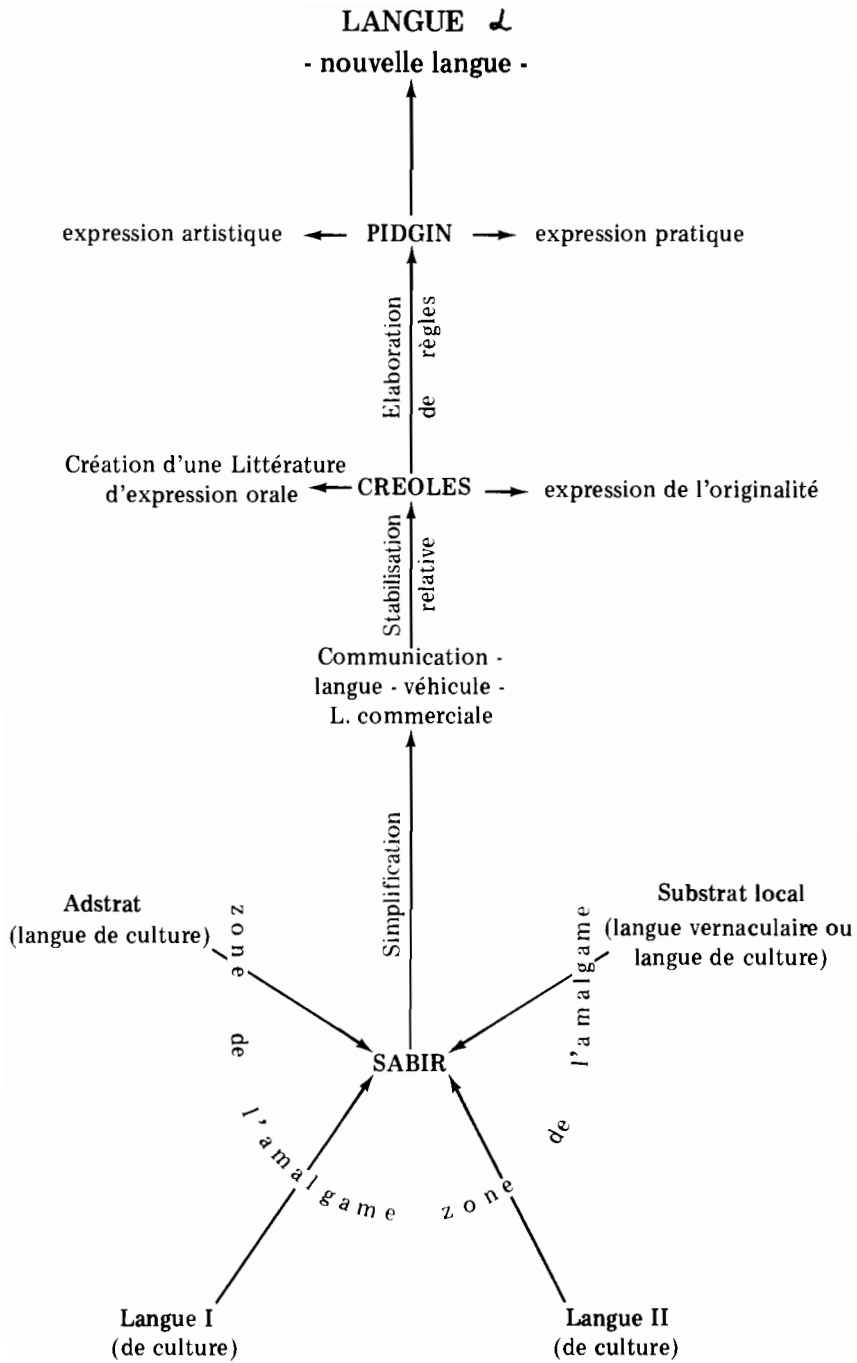


Tableau B

LE PLURILINGUISME COMME PROCEDE CREATIF DE LANGUES
(Schéma idéal)

d'interférences phoniques et morpho-syntaxiques (1). Nous évoquerons seulement à titre d'exemple, quelques traces de l'influence de l'Arabe sur le Malgache au niveau lexical. Ces traces sont parfois suffisantes pour différencier le lexique d'une région à une autre - On dira Kitabo pour livre sur la côte-est (mot arabe) et boky à Tananarive (mot anglais). Par contre les jours de la semaine dans toute l'île appartiennent au «calendrier» arabe - alahady, alatsinainy, atalata, alarobia, alakamisy, azoma, asabotsy. En pays Antaimoro comme en Imerina, les mois zodiacaux sont désignés de termes arabes. Quant aux termes utilisés lors de certaines pratiques divinatoires, répandus dans toute l'île - Azary, Sortilège, Sikidy, Figure-Signe, ils sont issus de l'arabe.

LE PLURILINGUISME COMME PROCÉDE CRÉATIF DE LANGAGE
(cf. Tabl. B)

Les contacts de langue se traduisent la plupart du temps par un enrichissement réciproque. Cependant deux cas extrêmes peuvent être envisagés :

1 — L'une des deux langues peut disparaître au bénéfice de l'autre.
On parlera de «SHIFT» ;

2 — Les deux langues vont s'amalgamer pour donner une autre langue. «Dans certains cas, écrit Weinreich, les bilingues en arrivent à un point où il n'y a pas une phrase complète (et même parfois, une proposition, un syntagme) qui puisse être attribué selon un critère grammatical à une seule des deux langues. Quand cela arrive la différence entre l'interférence grammaticale pure et la commutation devient arbitraire. La distinction entre les deux langues s'effondre. Dans de pareilles conditions, il est possible de concevoir que les interférences aboutissent à la substitution graduelle d'un idiome à un autre».

Les créoles participent de ce phénomène. Une prononciation locale - suppression des R par exemple, accent tonique différemment placé, mélodie de phrase différente de la langue empruntée, des règles de grammaire simplifiées, un vocabulaire tourné vers de nouveaux référents etc... font du parler de La Réunion, de Maurice, de la Martinique ou de la Louisiane de nouvelles langues par rapport à la base française commune. Il s'agit d'une transformation si profonde que l'on peut parler de création. Dans les cas évoqués, l'origine française est encore perceptible. Il n'en est pas toujours de même. Le Swahili offre un exemple de langues amalgamées où nous pouvons retrouver des mots africains, arabes, anglais, français, portugais, etc... Un certain usage propre aux étrangers résidents à Madagascar peut donner une idée des différentes étapes de la «créolisation d'une langue». Ces mots malgaches : zoma, romazava, manga, vahiny, vazaha, sakafo, tsena, ravitoto, fanjakana, fokonolona, kabary, lambda, salaka, malabary, angady, saonjo, valiha, mpilalao, sikidy, aloalo, ombiasy,

(1) Certains articles de ce numéro.

hira gasy, hainteny, rova, sampy, neneny, etc... connus très vite et très vite employés transmettent un message incompréhensible à l'étranger arrivant à Madagascar. Si les structures des phrases restent françaises, une grande partie du vocabulaire est du domaine malgache. Une collection d'énoncés du type :

- Mes vahiny ont aimé les lamba du zoma.
- L'angady est maty.
- Les soubiques que porte la neneny.

montrerait (1) :

- a — une assez grande résistance de la structure de la langue
- b — un emprunt énorme au vocabulaire de la vie courante
- c — la permanence du verbe de la langue.

Mais cette situation ne peut être qu'une étape vers une transformation plus complète. Elle nous donne une idée de la formation des créoles.

Que penser à côté de ce «frangasy» du franglais de Monsieur Etiemble ? Ne sommes-nous pas avec ce texte spécialement fabriqué par Gérard Aveline en face d'une autre langue ?

«Monsieur Durand empoigne son transistor et se précipite dans la salle de bain. C'est l'heure du flash-hebdo-spécial-week-end. Tandis que le rasoir Techmatic crisse sur sa peau, Mr Durand apprend avec une satisfaction maligne que le rush sur les routes a débuté, puis avec passion, car il est un fervent tiercéiste, que l'outsider Hold-up a été déclaré vainqueur au sprint après examen de la photo-finish dans le steeple-chase d'hier.. (...) Salut vieux ! vous n'avez pas l'air très relax ce matin. Asseyez-vous tout de même. Nous avons à parler de marketing» (2).

Si cette langue est réservée à un usage commercial alors elle mérite effectivement le nom de Sabir.

Langue simplifiée servant aux échanges commerciaux : Sabir, Langue de l'Elite : Koiné, langues artificielles : Volapück ou Espéranto, représentent des cas d'amalgames. Lorsqu'un sabir tend à se donner des règles de grammaires originales qui permettent à la langue d'engendrer des énoncés, le sabir devient un *pidgin*. Le processus de création est arrivé à maturité. (Cf. Tableau B) - Une nouvelle langue va se créer.

«On attend d'une nouvelle langue, écrit Weinreich, qu'elle ait, au moins, une forme sensiblement différente de chacune des langues de même souche et qu'elle ait atteint une stabilité de forme relative après les fluctuations initiales. D'autres considérations concernent la fonction et le statut linguistique. L'usage d'une forme idiomatique hybride, en tant que vernaculaire mi-improvisée de tous les jours, ne lui donne sans doute pas droit au statut de «langue», car on attend de celle-ci qu'elle soit enracinée dans des fonctions de base, le fait par exemple d'être le moyen de communication entre la mère et l'enfant ou dans des entretiens de genre formel».

(1) Travail en cours.

(2) Tendances - Avril 1970 - N° 64.